



Melon - Pastèque

N°07
02/06/2026



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL
david.bouvard@acpel.fr
Samuel MENARD
ACPEL
samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

La stratégie
écophyto 2030
Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : jusqu'au 29 mai, épisode de chaleur exceptionnel et précoce, marqué par des températures record et l'absence de pluie avant un retour à des températures de saison.
- **Avancement des cultures** : la canicule a provoqué la coulure de fruits et parfois des grillures de feuilles. On peut noter de fortes disparités de nouaison suivant les semaines de plantation et les secteurs. Poursuite des plantations de plein champ.

Maladies

- **Mildiou** : risque s'est à nouveau accéléré et est **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 15 à 18** selon les zones.
- **Verticilliose** : nombreux cas signalés suite aux conditions fraîches précédentes favorables. Avec la canicule, la visibilité des symptômes s'est accrue (besoin en eau des plantes). La baisse des températures est à nouveau favorable à cette maladie.
- **Bactériose** : présence de taches sur feuilles, d'intensité faible. La canicule a bloqué l'évolution de la maladie, mais le retour de conditions fraîches pourra élever le risque à partir du 5 ou 6 juin.
- **Sclérotinia** : premiers symptômes de faible intensité sur tiges sur une parcelle précoce. À surveiller.

Ravageurs

- **Pucerons** : pas encore de foyers, mais pression sur d'autres cultures. Une vigilance accrue s'avère nécessaire.
- **Taupins** : pas de perte de plants signalée actuellement.

Autre :

- **Gibier** : on note quelques pertes de plants en bordure de parcelles.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : premiers foyers de pucerons observés depuis deux semaines. Les auxiliaires sont présents.
- **Verticilliose** : pas de symptôme signalé, mais les températures fraîches des dernières semaines ont été favorables, et la canicule pourrait accroître la visibilité des symptômes.

Notes nationales et informations

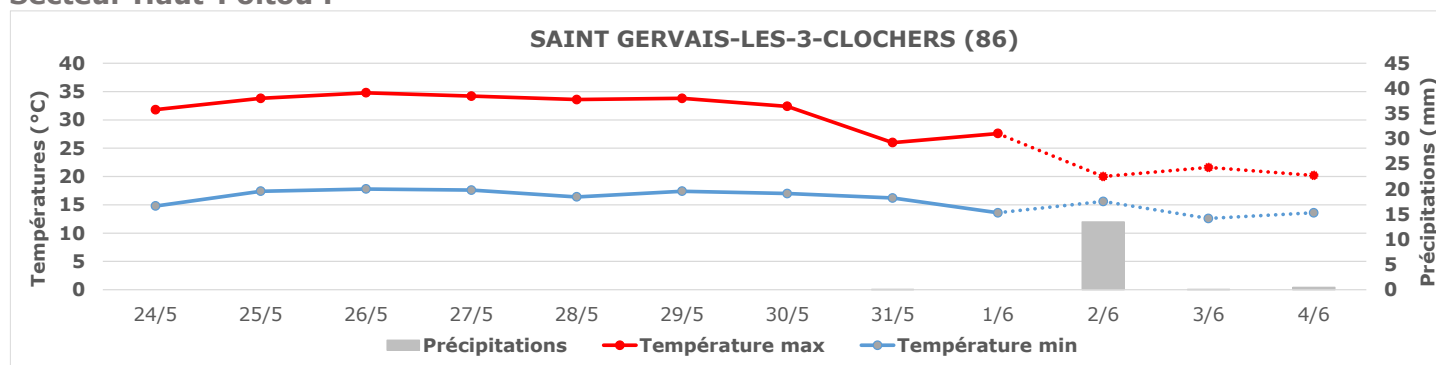
- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



Contexte et situation

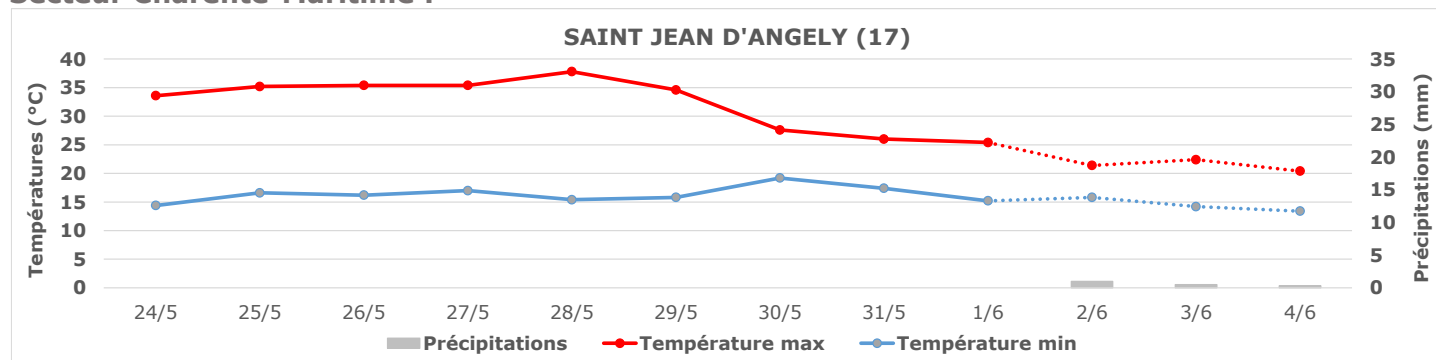
• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Cumuls de pluies : 14,2 mm	Température maximale enregistrée : 34,8°C	Température minimale enregistrée : 12,6°C
Moyenne des températures maximales : 29,2°C		Moyenne des températures minimales : 15,8°C

Secteur Charente-Maritime :



Cumuls de pluies : 1,8 mm	Température maximale enregistrée : 37,8°C	Température minimale enregistrée : 13,4°C
Moyenne des températures maximales : 29,6°C		Moyenne des températures minimales : 15,9°C

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- L'épisode de chaleur exceptionnel, particulièrement précoce pour la saison, s'est prolongé jusqu'au 29 mai. Caractérisé par des températures record, avec des maximales dépassant localement 36 à 37 °C, ainsi que par une absence de précipitations, il a ensuite laissé place à un retour progressif à des conditions plus conformes aux normales de saison, marqué par une baisse des températures.
- Les prévisions annoncent le retour d'un temps plus frais et instable, accompagné d'averses, localement orageuses, ainsi que d'une baisse des températures, particulièrement sensible pour les minimales.

• Plantations

Les plantings de plantation sont à jour. Désormais, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin, voire début juillet.

Les fortes précipitations hivernales ont rendu difficiles les préparations de sol de certaines parcelles. Depuis mi-mars, les pluies se sont raréfiées et les sols se sont asséchés en surface, tout en restant humides en profondeur. La reprise des premières plantations a été globalement satisfaisante, selon les conditions d'humidité des parcelles et des mottes, ainsi que la présence d'irrigation, dans un contexte de conditions de croissance favorables en avril.

Sous l'effet des fortes chaleurs, du vent et du manque de pluies, les **sols se sont assécher rapidement**, nécessitant une attention particulière lors de la plantation en veillant à apporter suffisamment d'eau dans le trou de plantation.



- **Avancement des cultures**

Les premières plantations (semaines 13 à 16) présentent globalement un **bon développement végétatif**. Toutefois, les conditions fraîches observées à la mi-mai, suivies des très fortes températures de fin mai ont **limité les accroches et la nouaison en lien avec une activité réduite des pollinisateurs**, tout en provoquant la **cou lure de jeunes fruits en formation**. Ainsi, on peut noter de fortes **disparités de nouaison suivant les semaines de plantation et les secteurs de production**. Cette situation pourrait entraîner un regroupement des récoltes pour les plantations précoces.

En parallèle, la canicule a entraîné la **grillure des feuilles de melon et de pastèque**, notamment sous des couvertures plastiques pas assez ouvertes ou ouvertes trop tardivement ou trop brutalement.



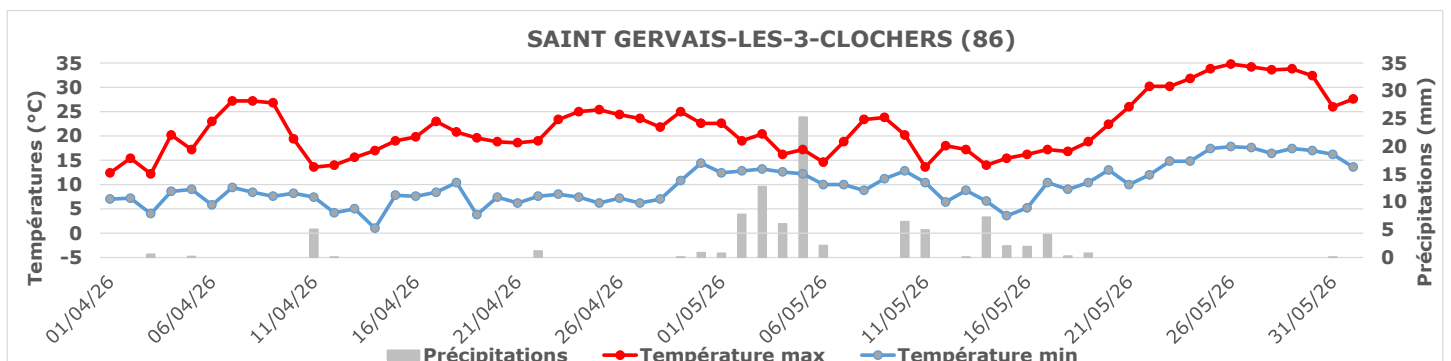
Des fruits en cours de grossissement (Crédit Photo : ACEPL)



Des cou lures de jeunes fruits et des fleurs grillées « sur place » suite à la canicule (Crédit Photo : ACEPL)

- **Des « à-coups de températures » à gérer**

Depuis plusieurs années maintenant, on note des variations de températures très marquées sur de brèves périodes. A nouveau pour cette campagne, on enregistre des successions de périodes chaudes pour la saison suivies de périodes nettement plus fraîches.



- Un à-coup de températures enregistré le 4 avril (écart de 10°C entre deux maximales journalières consécutives).
- Les pics de chaleur du 8 au 10 avril (maximales proches de 29°C) et le 17 avril (maximales de 27°C).
- Les températures minimales très fraîches du 19 au 28 avril (minimales proches de 4 à 7°C).
- Des faibles amplitudes thermiques du 2 au 6 mai (de 4 à 7°C), suivies d'une hausse des températures les 8 et 9 mai.
- Une chute nette des températures du 12 au 16 mai (minimales de 3,5 à 9°C).
- Une période caniculaire brutale du 22 au 30 mai, avec des maximales proches de 36 à 37°C.
- Une nouvelle chute des températures à partir du 2 juin.

Ces conditions très changeantes ont pu provoquer des pertes de plants, des retards lors de la reprise et des coulures de fruits. Se pose toujours la question de la gestion des ouvertures. L'utilisation de films pré-perforés apporte plus de souplesse, mais un risque augmenté en cas de températures basses couplées à un manque de rayonnement.

• La gestion des ouvertures : une vraie et importante question !

Le melon et la pastèque sont des plantes qui apprécient les températures élevées (si humidité). Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints. A partir d'un certain seuil, les excès deviennent préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation). Avec des fluctuations importantes des températures, la gestion des ouvertures n'est pas aisée et deux stratégies se différencient :

- Maintenir la culture protégée des « intempéries à venir » en ouvrant à minima. Dans ce cas, on observe parfois des végétations déséquilibrées entre le feuillage / les fruits, une nouaison pas toujours optimale. Au moment de l'agrandissement des ouvertures et de l'enlèvement des films, les plantes souffrent : la tenue des plantes à la récolte est généralement affaiblie.
- Ouvrir plus rapidement et plus « grandement ». Cette pratique permet souvent d'améliorer l'efficacité de la pollinisation, les nouaisons. Cependant, le risque d'exposition aux intempéries est augmenté (risque sanitaire de type bactériose). De plus, dans des sols froids, on note plus de manifestations de dépérissements racinaires (risque d'expression de la verticilliose par exemple).

Les conditions climatiques fluctuantes et le manque de personnel disponible conduisent à réaliser moins d'interventions, mais de façon plus conséquente. L'idéal serait de revenir aux techniques anciennes **d'ouvertures plus mesurées**, et surtout **plus progressives**... et donc nécessairement plus nombreuses (mais qui représentent aussi un coût d'intervention et ce, à condition de disposer du personnel).



Des grillures de feuilles suite à la canicule et à une gestion des aérations trop brutale ou pas assez rapide

(Crédit Photo : ACPEL)

Maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

A cette date, les cultures sont protégées par les chenilles et les bâches. Pour l'instant, on ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**.

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches).

Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

Calculs MILMEL® au 2 juin 2026			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Pessines (17)
S14	Élevé	Moyen	Élevé
S15	Élevé	Moyen	Élevé
S16	Moyen	Moyen	Élevé
S17	Moyen	Moyen	Élevé
S18	Moyen	Moyen	Élevé
S19	Moyen	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen	Moyen
S21	Faible	Faible	Faible
S22	Faible	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

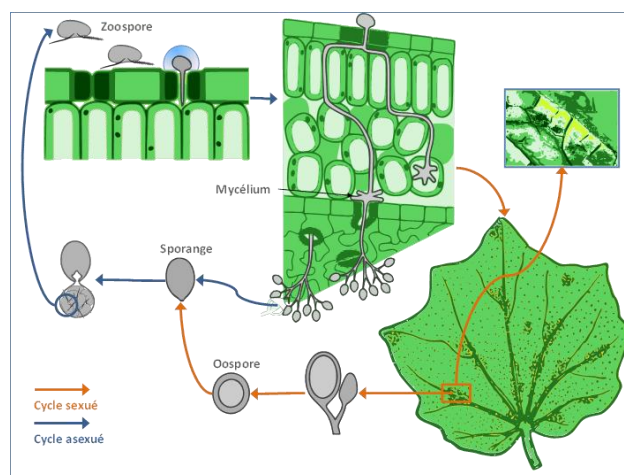
Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

Graphique issu du site INOKI/Ctifl : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)



Évaluation du risque :

Avec la présence d'humidité, le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le **risque** s'est à nouveau accéléré et est **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 15 à 18** selon les zones géographiques.

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

Depuis une quinzaine de jours, on note **de nombreux signalements de flétrissements et de jaunissements** de plantes sur des parcelles sous chenilles et bâches. L'intensité est assez élevée dans certaines zones de parcelles. Initialement, la verticilliose (maladie liée à un champignon vasculaire) s'est développée en raison des conditions fraîches des semaines passées dans des parcelles à risque (inoculum déjà présent).

Dans un premier temps, l'augmentation des températures accentue la visibilité des symptômes (un besoin accru en eau pour la plante). Mais dans un second temps, l'augmentation des températures va stabiliser l'évolution de ce champignon (conditions chaudes plus favorable à la culture).



Symptômes de verticilliose visibles avec jaunissement et effondrement des plantes (Crédit Photo : ACEPEL)

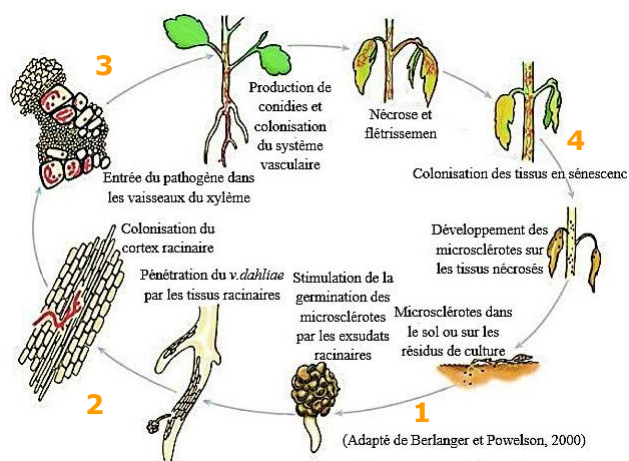
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotos. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotos) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotos assurant la conservation



Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions fraîches des dernières semaines ont été favorables. Avec l'augmentation des températures la visibilité des symptômes va s'accroître, mais le risque va diminuer (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

Pour les cultures précoces développées, avec des rameaux à l'extérieur des chenilles par les ouvertures, on a observé quelques symptômes caractéristiques de bactériose suite aux conditions fraîches de mi-mai.

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque passées (températures enregistrées) ou à venir (prévision de températures à une semaine) :

- Du 1^{er} au 22 mai.
- A partir du 5 au 6 juin (prévision)

Évaluation du risque :

Des rameaux sortant des chenilles et bâches ont présenté des symptômes de forte fréquence, mais de faible intensité. Si la période caniculaire a stoppé l'évolution de la maladie, le nouveau rafraîchissement annoncé cette semaine devrait être favorable à son développement.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Feuilles à proximité des ouvertures des chenilles touchées par de la bactériose

(Crédit Photo : ACPEL)

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Les premiers symptômes de sclérotinia, de faible intensité, ont été observés sur tiges sur une parcelle précoce cette semaine. Les conditions plus fraîches et pluvieuses à venir peuvent être favorables à son développement (les pluies sont un facteur déterminant des contaminations). En ce qui concerne la gestion des ouvertures, entre les deux contextes (peu ouvert / largement ouvert), le calcul du risque de « sclérotinia » est complexe à analyser :

- L'ouverture des chenilles favorise l'entrée des ascospores de *Sclérotinia* (et donc le potentiel de contamination).
- A l'inverse, de faibles ouvertures des tunnels sont plus propices au développement de symptômes (confinement favorable, plantes plus tendres, humidité relative...).



Symptômes de sclérotinia sur tiges (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Des premiers symptômes sur tiges sur une parcelle précoce. Les conditions plus fraîches et humides à venir sont favorables. Surveiller le risque et bien gérer l'aération des tunnels (aération progressive, en évitant l'excès de confinement).

Ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. Cependant, les premiers foyers sont observés dans les systèmes maraîchers depuis près d'un mois, et en cultures de pastèques, plus attractives, depuis deux semaines. Ce ravageur est donc à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression est en augmentation. Une surveillance attentive sous les chenilles et bâches doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius*



matricariae, *Praon volucre*)

- Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
- Les syrphes et cécidomyies
- Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
- Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

▪ Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACEPL)

▪ Les coléoptères : Les coccinelles et *Scymnus*

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les *Scymninae*. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACEPL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.

(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

▪ **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphe
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

▪ **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobés**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobés sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

▪ **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

• **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Pas de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. En favorisant une reprise et un développement rapide des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur. C'est pourquoi, un bon contact sol / motte du plant et un apport d'eau suffisant limite le risque.

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région, « la problématique des taupins » **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents cultureux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et cultureux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon



• **Limaces et escargots (différentes espèces)**

Les conditions humides de mai ont été favorables aux ravageurs de cette famille des gastéropodes. Depuis, les fortes chaleurs et la sécheresse sont défavorables à ces bioagresseurs. À ce jour, on ne note pas de signalement de pertes significatives.

Évaluation du risque :

On ne note pas de pertes significatives. Avec la période caniculaire actuelle, le risque est devenu plus faible.

Autres observations

• **Enherbement**

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.



Évaluation du risque :

Le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

- **Gibier**

Quelques cas de dégâts par des lapins ou lièvres ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Cela concerne principalement de jeunes plantations. Cela ne concerne pas l'ensemble de la parcelle, mais des secteurs exposés peuvent être détruits (pertes de plants, retards de reprise).

Évaluation du risque :

Le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, **la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces**, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un **complément commercial** au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers,...).

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.

- **Avancement des cultures**

Comme pour le melon, les premières plantations de pastèques se sont généralement assez bien développées (des hétérogénéités selon les secteurs), mais les conditions fraîches observées à la mi-mai suivies de la période caniculaire fin mai ont **limité les accroches et la nouaison en lien avec une activité réduite des pollinisateurs et des coulures de fruits**.

Des **grillures de feuilles** ont également été relevées en lien avec les très fortes températures et une gestion de l'aération des couvertures plastiques trop tardive ou trop brutale.



Des plants de pastèques de bonne vigueur et des fruits en cours de grossissement (Crédit photo : ACPEL)

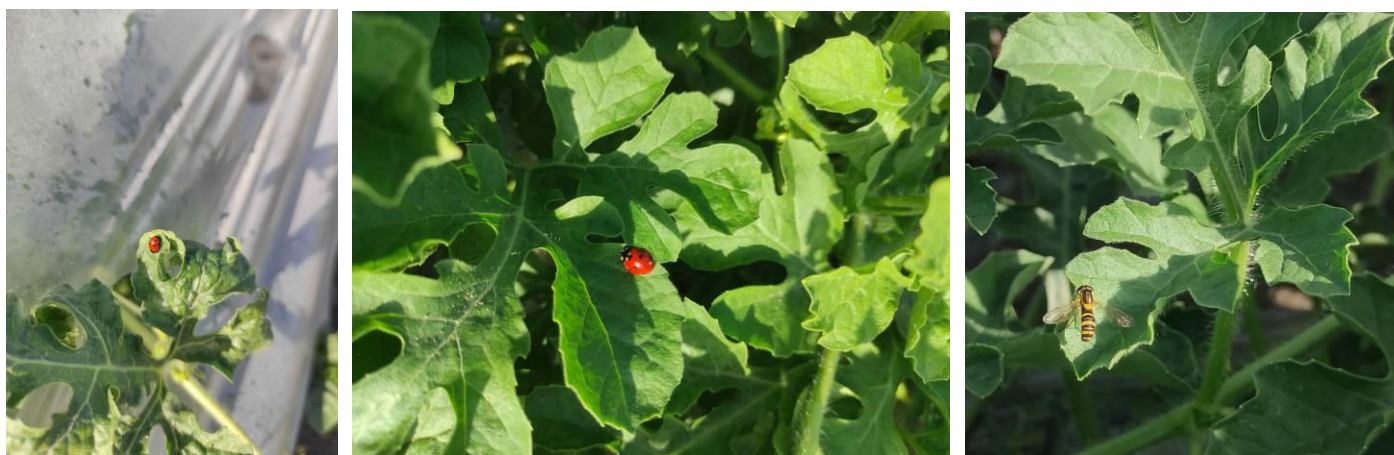
- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Depuis deux semaines, des foyers de pucerons sont notés dans quelques parcelles de pastèque. Pour l'instant, la pression est encore faible, avec très peu de pieds touchés, même si l'intensité est assez forte. Actuellement, on peut noter la présence de nombreux auxiliaires, ce qui limite la progression de ces ravageurs.

Toutefois, une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : ACPEL)



Présence de coccinelles et adulte de syrphe en culture de pastèque (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Les premiers foyers sont observés sur quelques parcelles depuis deux semaines. Les auxiliaires sont également présents en culture. Une surveillance accrue est nécessaire.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. Jusqu'à présent, on ne note pas de signalement (l'utilisation de plants greffés peut aussi expliquer la moindre expression de symptômes).

Le rafraîchissement des températures des dernières semaines a conduit à des conditions favorables à l'expression des symptômes et les conditions caniculaires suivantes ont pu en accentuer la visibilité (flétrissements, jaunissements de plantes).

Évaluation du risque :

On ne note actuellement pas de symptômes. Les conditions fraîches des dernières semaines ont été favorables. Avec les températures très chaudes, la visibilité des symptômes pourrait s'accroître (besoin accru en eau des plantes), mais le risque va diminuer (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).



Rappel des conditions de développement de la verticilliose : voir le paragraphe melon

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.





- **Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)**

- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)**

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

